

La Gaspésie *british*

Jean-Marie Fallu

La Gaspésie *british*

Volume 51, Number 1 (179), March–June 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71126ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

1207-5080 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, J. (2014). La Gaspésie *british*. *Magazine Gaspésie*, 51 (1), 5–10.

La Gaspésie *british*

En 1763 – il y a 250 ans –, le Traité de Paris officialise la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre. Commence alors la colonisation britannique de la Gaspésie qui devient une terre d'accueil pour des Anglais, des Anglo-Normands, des Loyalistes, des Écossais et des Irlandais. Leur influence sera déterminante dans le développement de la péninsule. Comment a pris forme cette Gaspésie *british*? Quelle a été la contribution des anglophones au façonnement de l'identité gaspésienne?

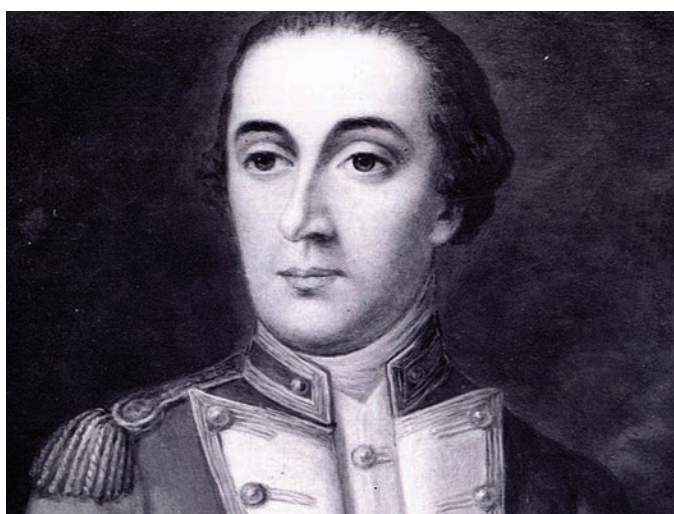
◆ **Jean-Marie Fallu,**
rédacteur en chef

Les Anglais [...] avaient apporté de leur ancienne mère patrie, en passant par la Nouvelle-Angleterre, ce respect des bois et des fleurs et ce besoin d'en vivre entourés.
- René Lévesque, 1986¹.



Très tôt après la Conquête, les Britanniques choisissent Gaspé pour y établir leurs premiers colons.

Image : Thomas Pye, 1866. Musée de la Gaspésie.



Nicolas Cox, lieutenant-gouverneur de la Gaspésie, 1775-1794, responsable de l'établissement des colons britanniques.

Image : Musée de la Gaspésie. P1/16/1.

Domination anglaise en Amérique

Amorcée après 1763, la colonisation britannique de la Gaspésie se situe dans un contexte où la Grande-Bretagne² amorce une ère de domination mondiale. On parle déjà d'empire britannique. La domination anglaise en Amérique se consolide au détriment de la France tout au cours du 18^e siècle.

Aux termes du Traité de Paris, la France cède la Nouvelle-France à l'Angleterre au profit d'avantages économiques liés à des îles. Saint-Pierre et Miquelon lui donne accès aux bancs de pêche de Terre-Neuve. Des îles antillaises dont Saint-Domingue lui ouvrent les marchés du sucre, du café, sans

oublier celui du « bois d'ébène ». De leur nouvelle colonie américaine, les Britanniques s'affaireront à exploiter les ressources naturelles, surtout le poisson et la forêt.

Le peuplement britannique

Après 1763, les autorités britan-

niques encouragent diverses ethnies provenant du Royaume-Uni et de la côte est américaine à s'établir dans la péninsule. Le peuplement britannique s'étend de la baie des Chaleurs jusqu'à la côte de Gaspé. Toutefois, peu d'anglophones prennent souche en Haute-Gaspésie.

1713, Traité d'Utrecht	L'Angleterre obtient Terre-Neuve, l'Acadie, la baie d'Hudson et un protectorat sur les Iroquois.
1756-1763, Guerre de Sept-Ans	1755 : début de la déportation des Acadiens. 1758 : prise de Louisbourg et des postes de pêche à l'entrée du Saint-Laurent (Gaspé, Mont-Louis, Pabos, Miramichi). 1759 : prise de Québec. 1760 : capitulation de Montréal.



Le juge John Gawler Hamilton (1787-1868), un patriarche de la magistrature, a exercé sa fonction de juge durant quarante et un an. Image : collection Centre culturel et d'interprétation Kempffer, New Carlisle.

Les Anglais

Une proclamation de 1765 du gouverneur James Murray accordant des terres gratuites aux officiers et soldats licenciés encourage la venue des premiers colons dans la baie de Gaspé, dont Félix O'Hara, Richard Ascah et John Patterson. Des pêcheurs saisonniers de la Nouvelle-Angleterre, attirés par des marchands de Québec ayant acquis des seigneuries pour l'exploitation des pêcheries, créent des habitats entre Percé et Gaspé. Ces Anglo-Américains, arrivés bien avant les Loyalistes, sont les Annett, Ascah, Boyle, Baker, Coffin, Miller, Patterson et autres.

Les Anglo-Normands

Pendant plus d'un siècle, l'exploitation de la morue et sa mise en marché sur les marchés internationaux sont prises en charge par des entreprises anglo-normandes, surtout la compagnie jersiaise Charles Robin. Le peuplement anglo-normand s'implante principalement dans les localités situées entre Paspébiac et Rivière-au-Renard. Des centaines d'employés émigrent alors dans la région : commis, artisans, marins, ouvriers spécialisés.³

Les Loyalistes

À la suite de la Guerre d'Indépendance américaine, plusieurs colons restés fidèles à l'Angleterre, des Loyalistes, immigrent en Gaspésie dès la fin de



Ancienne maison du juge John Gawler Hamilton à New Carlisle.
Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.

la décennie 1770. Deux cents familles d'entre eux trouvent refuge principalement à New Carlisle mais aussi à Douglstown et à New Richmond. Considérés par le gouvernement anglais comme des réfugiés politiques, ils se voient accorder en privilèges des terres et des biens de subsistance.

L'arrivée des Loyalistes est l'amorce d'une organisation administrative de la Gaspésie dont plusieurs d'entre eux tirent profit, faisant de leur place principale, New Carlisle, le centre administratif de la région.

« Là où il y a des gens de race noire »

« À New Carlisle, certaines familles Loyalistes – bien avant l'abolition de l'esclavage aux États-Unis – étaient accompagnées de leurs « esclaves » d'origine africaine. On faisait référence à au moins trois familles descendantes de race noire, sous toute réserve : les Element, Woods, Smith. Nos amis Mi'gmaq nous disaient également que la désignation Mi'gmaq pour New Carlisle se traduisait comme suit : « là où il y a des gens de race noire ».⁴ »

Les Écossais

Entre 1800 et 1830, pas moins de 10 000 Écossais émigrent au Canada. La plupart sont des paysans victimes de crises successives du prix du blé et dépossédés de leurs terres par les propriétaires des



L'ancienne maison de John Robinson Hamilton (1808-1870), avocat qui deviendra député du comté de Bonaventure à l'Assemblée législative du Bas-Canada en 1832, est bien caractéristique de l'aisance de la classe britannique dirigeante dont il fait partie.
Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.

hautes terres, les « Highlands », qui se tournent vers l'élevage plutôt que l'agriculture. Dans la décennie de 1820, plusieurs d'entre eux, dont les Fraser et les Cameron, suivent le fermier William Cuthbert – ce dernier arrivé en 1812 – et s'installent à New Richmond et le long de la rivière Cascapédia. Devenu entrepreneur forestier, Cuthbert avec ses moulins et son chantier naval figure comme le pionnier du développement économique à New Richmond.

L'exploitation de la forêt et de la pêche au saumon attire d'autres entrepreneurs écossais le long des rivières Ristigouche, Matapédia et Métis. La présence écossaise est signalée ailleurs à Broadlands, Kempt Road, Escuminac, Nouvelle, Caplan, New Carlisle, Hopetown, Port-Daniel, Pointe-Saint-Pierre et Gaspé.

Une contrée aux allures d'Écosse

Retrouvant dans ce pays cascapédien une contrée aux allures d'Écosse, ces colons y modèlent un paysage habité tout à fait unique au Québec. L'ethnologue Paul-Louis Martin en a bien saisi les composantes : « les fermes à flancs de coteaux, comme en Écosse, les habitations éloignées des chemins et refusant la symétrie des rangs québécois, les allées de grands arbres et la riche verdure ceinturant les « homesteads », les bâtiments accrochés aux pentes n'offrant qu'un petit pan de mur au vent dominant⁵. »

Les Irlandais

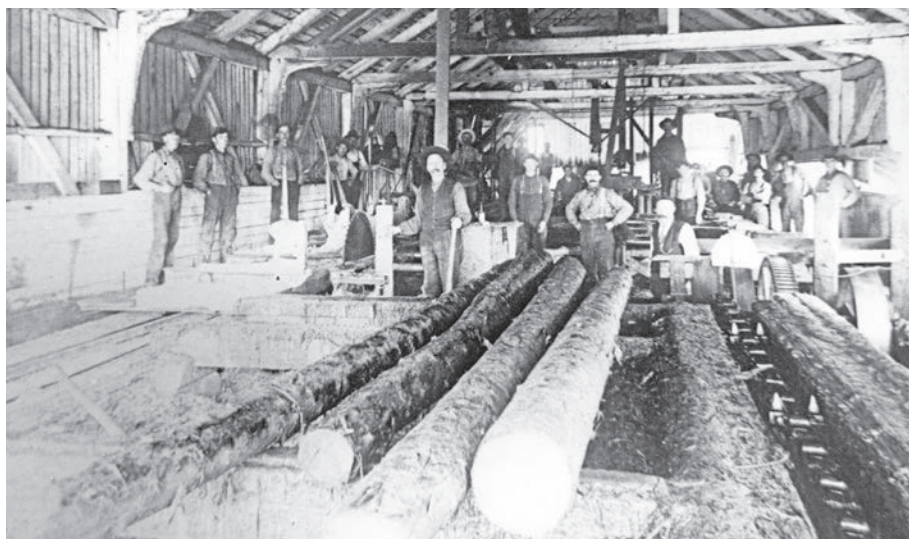
Au Québec, 30 % de la population a du sang irlandais. En Gaspésie, par rapport au nombre de familles souches britanniques répertoriées, les familles irlandaises sont, après les jersiaises, les plus nombreuses. Déjà au 18^e siècle, les Irlandais du sud (Waterford et Wexford) viennent pêcher sur les côtes terre-neuviennes à la belle saison. Dans les années 1770, ils forment une main-d'œuvre de première main lors de l'implantation de la compagnie Robin en Gaspésie, particulièrement à Percé. Avant la Grande Famine (1845-1849), l'immigration irlandaise au Québec est surtout rurale comme en Gaspésie. Lors de la Grande Famine, malgré la forte immigration au Québec peu d'Irlandais s'installent en Gaspésie. Un cas pathétique est ce navire, le *Carrick*, chargé d'Irlandais qui se brise sur les récifs de Cap-des-Rosiers. Des 187 passagers, 48 survivent et s'installent au pays dont une famille à Cap-des-Rosiers, les Kavanagh.

À la différence de certains immigrants britanniques qui retournent chez eux après avoir fait fortune en Gaspésie, les Irlandais s'installent généralement pour de bon ici et ils s'intègrent facilement à la population anglophone et francophone. En raison de leur religion commune, les Irlandais cohabiteront plus facilement avec les francophones.

Leurs lieux d'établissement sont Matapédia, le secteur Miguasha-Restigouche, Carleton, Maria, Cascapédia, New Richmond, Caplan, Port-Daniel, Newport, Pabos, Percé, Barachois, Douglastown, baie de Gaspé, Cap-des-Rosiers, L'Anse-au-Griffon et Rivière-au-Renard.

Les épouses de guerre

Un dernier courant migratoire britannique sera féminin. À la fin du dernier conflit mondial, plusieurs femmes anglaises quittent leur pays pour suivre l'être aimé, un soldat gaspésien.



La scierie Montgomery à New Richmond. Au décès de William Cuthbert en 1854, l'entreprise passe aux mains de la famille Montgomery.
Photo : une gracieuseté des Éditions GID.

Les relations interethniques

Les vagues successives du peuplement britannique, ajoutées à la présence des Mi'gmaq, des Acadiens, des Français et des Canadiens, caractérisent la Gaspésie par sa pluralité ethnique, une particularité régionale unique au Québec. Parfois, les Britanniques sont regroupés dans une même communauté, mais souvent ils sont amalgamés avec des francophones et des anglophones de différentes ethnies, d'où émerge une diversité ethnique, linguistique et religieuse. Partageant les activités communes de la pêche et de l'exploitation forestière ainsi que les modes de vie communs, les anglophones et francophones apprennent à vivre ensemble malgré diverses tensions qui subsistent.

Quoique minoritaires, les anglophones imposent leur langue qui domine les affaires et la vie publique. Les francophones deviennent bilingues, ce qui n'est pas le cas des anglophones. « Les Canadiens français apprennent et parlent presque tous l'anglais, soit dans les écoles, soit dans la vie commune, mais [...] les Écossais et les descendants des « loyalistes » américains ne se donnent guère la peine d'apprendre le français⁶. »

La recherche des meilleures terres par les Loyalistes crée parfois des tensions avec les familles déjà installées. Félix O'Hara qui a collaboré avec Justus

Sherwood à leur implantation à Gaspé juge ceux-ci difficiles à satisfaire et instables. Le lieutenant-gouverneur du district de Gaspé, Nicolas Cox confie au gouverneur Haldimand qu'O'Hara ne fera plus d'arpentage pour les Loyalistes⁷.

La venue dans la région de Listuguj de colons écossais et surtout de Loyalistes après 1784, accentue les différends interethniques relatifs à la propriété des terres. Souvent, les titres de propriété leur seront accordés au détriment des Mi'gmaq et des Acadiens déjà installés, mais considérés comme squatters.

Entre 1850 et 1920, les Britanniques connaissent une baisse démographique : de 50 % en 1850, la population anglophone ne représente plus que 25 % de la population gaspésienne en 1920. Avec le déclin de la pêche et de l'immigration, on constate que plusieurs familles de souche britannique s'assimilent aux francophones en raison de leur religion (Irlandais catholiques) ou de mariages mixtes.

Généralement, les Irlandais coopèrent bien avec les francophones comme dans le cas de l'obtention d'une éducation confessionnelle catholique. Quelques fois, des tensions se manifestent entre les deux groupes concernant la durée des sermons en français et en anglais.

Sur le plan religieux, des tensions font parfois surface surtout entre les catholiques et les protestants, mais



Établissement agricole près de Hope Town en 1950. Les Loyalistes et les Écossais ont perpétué leur tradition agricole dans la Baie-des-Chaleurs.
Photo : Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec. E9, D52-3, P148C.

dans l'ensemble on affiche de part et d'autre une forme de tolérance teintée d'indifférence⁸.

L'influence britannique

L'influence britannique se déploie sous bien des angles touchant l'économie et la société en général.

Les entreprises jersiaises dont la compagnie Charles Robin marquent l'économie de la pêche, mais aussi le commerce du détail avec la chaîne des magasins Robin. Les Écossais et d'autres anglophones donnent le coup d'envoi à l'exploitation forestière et à la construction navale.

Cap-Chat au service de l'industrie britannique

À partir de 1850, le littoral nord-gaspésien vit au rythme de l'exploitation forestière en réponse notamment aux besoins de l'industrie britannique en bois de construction et en bois de fuseau. En 1878, les compagnies Richardson et Russell, bénéficiant de capitaux anglais et de concessions forestières de 777 kilomètres carrés, s'installent à Cap-Chat. Leur spécialité : le bois de fuseau. La transformation du bouleau blanc répond à la demande de l'industrie textile anglaise en bois très durs utilisés dans la fabrication de bobines et de fuseaux.

Les anglophones et particulièrement les Loyalistes sont les initiateurs de l'organisation administrative, éducative, judiciaire et politique de la région. Très tôt (1788), New Carlisle devient un centre administratif et judiciaire. Durant des décennies, les postes dans la magistrature et dans l'administration publique ne pourront être occupés que par des sujets britanniques. Un grand héritage politique des Britanniques est la démocratie parlementaire. Toutefois, grâce à leur influence, les anglophones contrôlent pendant près de cent ans la députation gaspésienne. Comme ils sont plus instruits que les francophones, ils sont beaucoup impliqués et très influents sur le plan municipal.

Au moment où les Américains représentent une menace continue pour le Canada et que la Milice volontaire canadienne est créée, en 1855, la tradition militaire fortement ancrée chez les Anglo-Gaspésiens incite ces derniers à lever des milices locales.

L'aménagement du territoire gaspésien par les Britanniques est caractérisé par la création de cantons (*Townships*) qui prendront graduellement la place du cadre seigneurial aboli en 1854 et par des changements dans la toponymie qui s'anglicise.

L'apport des Irlandais à la musique traditionnelle est sans contredit une contribution majeure à la culture gaspésienne.

Une tradition qui favorise Noël

Au temps des fêtes, il semble que les anglophones fêtent davantage Noël que le Jour de l'An. « C'est à Noël que les Anglais pouvaient déjà les ouvrir (cadeaux) pour étrenner les patins, les traîneaux, les skis pendant une semaine de plus, une précieuse semaine de vacances! Car nous, il nous fallait nous morfondre jusqu'au Jour de l'An. À la française⁹. »

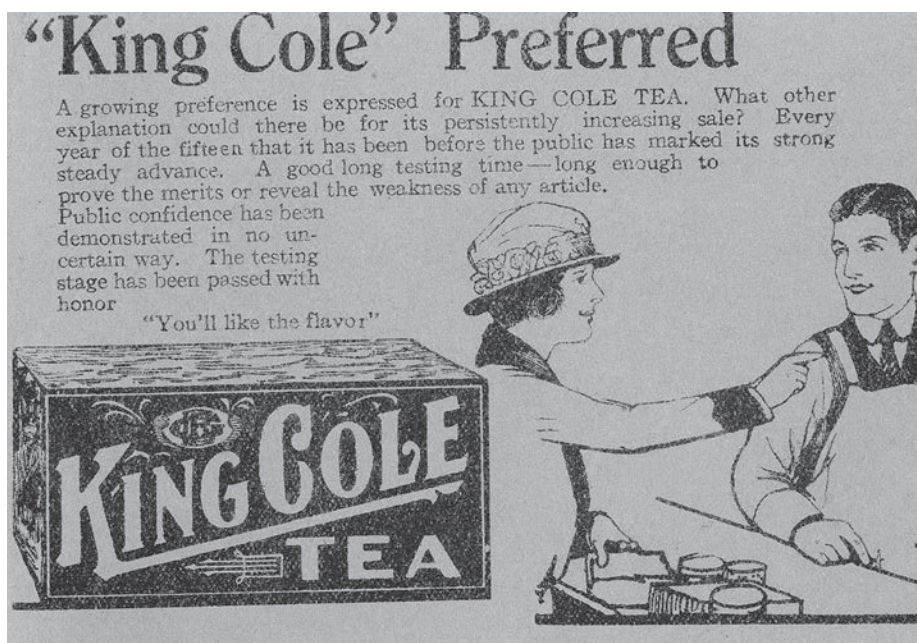
Somme toute, le legs le plus important des Britanniques à la Gaspésie, n'est-il pas leur héritage culinaire?

La tradition culinaire britannique

Plusieurs coutumes, produits et plats sont introduits ou popularisés par les anglophones, de telle sorte qu'on peut considérer que la cuisine des Gaspésiens francophones est davantage d'inspiration britannique que française.

- Repas :

- petit-déjeuner : toasts, muffins, scones, pancakes, galettes de pommes de terre ou pommes de terre rissolées, fromages, œufs, jambon, saucisses, bacon.
- dîner ou lunch : sandwiches.
- Tea Time (fin d'après-midi) : pâtisserie et biscuits.
- Boisson et alcool : thé, Scotch, rye, porto, whisky irlandais, gin anglais.



Le thé, produit typiquement britannique, est très apprécié des Gaspésiens, particulièrement le « King Cole » dans la Baie-des-Chaleurs.

Image : Musée de la Gaspésie. Fonds Legros – Conservation de la nature Canada. P250/7/6/4.

- Produits qu'ils ont introduits : patates, tomate, aubergines, bananes, rubarbe, sauce soya, cigares

- **Plats :**

- Rosbif.

- La galette à la morue, emblème culinaire de la Gaspésie, est une adaptation britannique d'une tradition mi'gmaq consistant à recouvrir une boulette de saumon avec de la farine de maïs. Fidèles à leurs traditionnels *fish cakes*, les Britanniques et les Loyalistes remplacent la farine de maïs par la purée de pommes de terre et le saumon par la morue fraîche ou salée.

- **Pâtisseries :** Plum Pudding, tartes, beignets.

Apports culinaires des Anglais

Un plat typiquement anglais est leur fameux *Fish & Chips* faits surtout avec de la morue et de la plie.

Apports culinaires des Loyalistes

La plupart des Loyalistes étant des fermiers, leur cuisine en est une paysanne. Comme accompagnements des viandes, ils font beaucoup usage de légumes bouillis arrosés de beurre

fondant. De nouveaux légumes sont popularisés par eux, dont les tomates, les patates douces et les aubergines. Ils popularisent le *Sea Pie*, un plat venant d'Angleterre qui est un pâté de fruits de mer et de poisson. On connaît aussi le *Meat Pie*, un pâté de viande. Mais étrangement, aux États-Unis on donne le même nom, soit *Sea Pie*, aux deux types de pâtés. Fait cocasse, ce plat sera appelé Six-Pâtes au Québec, associant le mot *Sea Pie* à six couches de pâtes. Parmi les accompagnements, les ketchups et les relishes occupent une place de choix. La tarte à la rubarbe nous vient d'eux ainsi que les galettes ou les biscuits à la cuillère, appelés *Drops* en Nouvelle-Angleterre, sans oublier les bonbons à la mélasse (*molasse's candies*).

Apports culinaires des Écossais

Un apport majeur de la cuisine écossaise a trait aux céréales dont la soupe à l'orge et le gruau d'avoine. Autres apports : le *Jigget* (gigot d'agneau), le *Cabbie Claw* (morue avec sauce blanche aux œufs ou nappée de moutarde) et les *Crappit Heads*, des têtes de morue farcies au gruau et aux foies de morue. Enfin, on doit aux Écossais les gâteaux aux fruits secs, les desserts au caramel (*butterscotch*), les bonbons écossais, le *toffee*, les *peppermints* et les caramels.



Apports culinaires des Irlandais

La pomme de terre est une grande caractéristique de la cuisine irlandaise : soupe aux patates, pâté aux patates (*potato pie*), patates rôties, fricassée de patates (*Potato stovies*) ou chiard de goélette. Ils ont popularisé les hachis de viande recouverts de pommes de terre dont le célèbre *Shepherd's Pie* et le *Scallop Pie* où la viande est remplacée par du poisson, le tout accompagné d'herbes et d'oignons. Le renommé *stew irlandais* se compose de morceaux de bœuf ou d'agneau qui sont bouillis, accompagnés de carottes, de navets ou de rutabaga. Le chou, très populaire en Irlande, est à la base du *Corned Beef and Cabbage*, correspondant à notre bouilli de chou, que les Irlandais appréhendent avec du bœuf bouilli et des pommes. Le miel et la mélasse sont à la base de bien des desserts irlandais. Le pain aux bananes sera popularisé par eux. En Gaspésie, une originalité irlandaise consistera à utiliser une algue nommée « Mousse d'Irlande » pour épaissir les sauces salées ou sucrées ou les gelées au gingembre¹⁰.

Apports culinaires des Jersiais

Le plat jersiais le plus connu est leur soupe aux poissons, le *Chowder*, mot venant de « tchauder » ou chaudière en Normandie, qui contient des morceaux de poisson bouillis, de l'oignon, du lard salé et du lait.

En plus de l'apport britannique inestimable à la cuisine gaspésienne, l'identité régionale se voit enrichie de leurs coutumes et de leurs valeurs dont le sens pratique des choses et le souci de l'aménagement paysager et la conservation du patrimoine bâti. ♦

1. René Lévesque, *Attendez que je me rappelle*, Québec-Amérique, Montréal, 1986, p. 79.
2. La Grande-Bretagne est fondée en 1707 par l'union du Royaume d'Écosse et du Royaume d'Angleterre, ce dernier ayant annexé le pays de Galles au 13^e siècle. Le Royaume-Uni (United Kingdom) devient un État composé de quatre nations d'origine : l'Angleterre, l'Écosse, le pays de Galles et l'Irlande du Nord. www.esuiscultive.com
3. Ce dossier fait peu de place aux Anglo-Normands car ceux-ci ont déjà fait l'objet d'un dossier : « La Gaspésie jersiaise », *Magazine Gaspésie*, vol. 49, n° 1 (174), été 2012.
4. Témoignage de Valérie Gilker qui a grandi à New Carlisle. Courriel à l'auteur, 14 janvier 2014.
5. Paul-Louis Martin et Gilles Rousseau, *La Gaspésie de Miguasha à Percé*, Québec, Beauchemin / Éditeur officiel du Québec, 1978, p. 72.
6. Arthur Buies, « Dans la Gaspésie : retour d'excursion », dans *La Revue des deux Frances*, 14 novembre 1898, p. 101-109, cité dans *Gaspésie*, vol. 20, n° 3 (79), p. 26-27.

7. Réginald Day, « O'Hara, Félix », *Dictionnaire biographique du Canada*, 1801-1820, 1983, p. 702.
8. Lire le dossier « Je crois, tu crois, il croit... », *Magazine Gaspésie*, vol. 50, n° 3 (178), novembre 2013-février 2014.
9. Lévesque, *Ibid.*, p. 80.
10. Michel Lambert, *Histoire de la cuisine familiale du Québec, volume 1, ses origines autochtones et européennes de la préhistoire au XIX^e siècle*, Québec, Les Éditions GID, p. 368-429.

Sources

- Kenneth ANNETT, « British Influence in Gaspésie », *Gaspésie*, vol. 29, n° 3 et 4 (115-116), septembre-décembre 1991, p. 45-56.
- Ray BAILLIE, *Scottish Imprints in Quebec*, Montréal, Price-Patterson Ltd., 2010, 301 p.
- Sophie IMBAULT, Denis VAUGEOIS et Laurent VEYSSIERE (Sous la direction de), *1763 : le traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013, 420 p.
- Lucille H. CAMPEY, *With Axe and Bible : the Scottish Pioneers of New Brunswick, 1784-1874*, Toronto, Natural Heritage Books, 2007, 206 p.
- Marc DESJARDINS et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, 795 p.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance - La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Michel LAMBERT, « La vraie nature de la Gaspésie », *Gaspésie Gourmande*, 2008, p. 6-8.
- David A. WILSON, *Les Irlandais au Canada*, Ottawa, La Société historique du Canada, (Coll. Les Groupes ethniques du Canada, n° 12), 1989, 26 p.

Vous avez des projets pour votre PME?

Vous recherchez un produit financier adapté à votre réalité afin de bonifier la structure financière de votre entreprise? Découvrez nos solutions d'affaires conçues sur mesure pour répondre à vos besoins. Nos façons de faire se démarquent, car elles sont **flexibles, rapides et simples.**

- projet d'expansion
- acquisition d'entreprise
- rachat d'actionnaires ou relève familiale
- augmentation du fonds de roulement
- modernisation ou acquisition d'équipement
- financement d'actifs intangibles

Contactez nos experts
au 1 800 404-7429

www.fondsreg.com



Marc Cayouette, directeur général
mcayouette@fondsreg.com

Sonia Langlois, conseillère à l'investissement
slanglois@fondsreg.com

FONDS
régional de solidarité FTQ
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine
185, boul. York Est, Gaspé (Québec) G4X 4B5

